



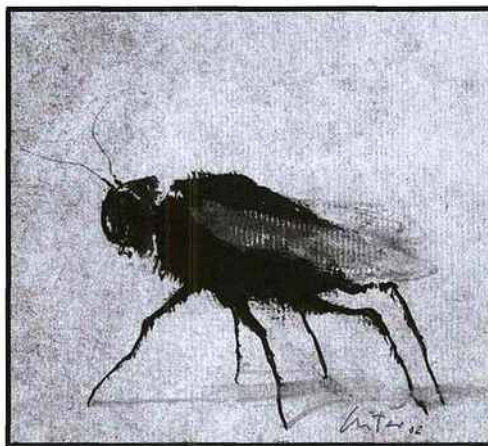
## 18e Culture

# Le dessin est à l'honneur à la Halle Saint-Pierre

Une exposition foisonnante invite à découvrir les liens entre des œuvres d'une subtile diversité.



Les rues de Bourges par Marcel Bascouard.



Une des mouches de Martial Leiter.

**D**epuis son inauguration, l'exposition « Les Cahiers dessinés » ne désemplit pas. L'engouement des visiteurs est compréhensible : soixante-sept artistes, près de sept cents œuvres et un balayage de deux siècles ! La richesse de cette exposition est simplement bluffante ! Dessins classiques,

dessins d'art brut, dessin d'humour, les grands noms côtoient les plus obscurs et les nationalités les plus diverses sont représentées. Encre, pastel, collage, gravure, fusain, crayon, aucune technique n'est privilégiée. « *Ce qui les rassemble ici n'a aucune prétention à l'exhaustivité, ni à une théorie du dessin. Notre choix est une affaire d'affini-*

*tés, justifiée par la curiosité, le goût des contrastes, l'étonnement* », écrit Frédéric Pajak le fondateur des éditions *Les Cahiers dessinés*, qui donnent leur titre à l'exposition.

### De grands noms et un clochard de Bourges

Des artistes majeurs sont à l'honneur : Victor Hugo et ses encres, Félix Vallotton et ses estampes, Pierre Alechinsky et ses dessins, mais aussi Kiki Smith et ses papiers froissés. D'autres, à la notoriété plus discrète, voisinent avec eux : le Suisse Martial Leiter et ses dessins à l'encre d'une série de mouches, qui évoquent les œuvres délicates des peintres classiques chinois ; Anna Gorouben et ses pastels secs sur papier, nimbés d'une brume qui semble vouloir dissoudre les scènes de famille représentées ; Pascale Hemery et ses fusains de buildings rehaussés à la craie blanche qui donnent le vertige.

L'art brut est représenté, bien entendu : Laure Pigeon entrelace ses figures abstraites à l'encre bleue et quelques mètres plus loin nous découvrons la Catalane Josefa Tolrà et ses dessins qu'elle nommait *forces fluidiques*, scènes religieuses peintes pendant une transe médiumnique. Mais le plus émouvant, certainement, c'est Marcel Bascouard ce dessinateur-clochard qui hanta les rues de Bourges, avant de finir assassiné dans un terrain vague. Il vendait pour une bouchée de pain ses dessins à l'encre de chine, minutieux et extraordinaires, qui représentaient pour la plupart, Bourges, ses rues, ses immeubles, sa cathédrale.

L'humour est là, en force (près de vingt dessinateurs). Du plus tendre au plus mordant : Willem, Topor, Siné, Chaval, Copi, Gébé, Reiser, Sempé...

Des sourires, des éclats de rire, la visite se termine ainsi de la plus belle des manières.

**Catherine Soubelet**

□ Jusqu'au 14 août, 2 rue Ronsard. *Les Cahiers dessinés*. Le 10e numéro des Cahiers dessinés publié à l'occasion de l'exposition en constitue le catalogue.



# Theatral suspects, quand l'impro mène l'enquête

Trois comédiens cherchent un coupable au théâtre de 10 heures.

**I**l est drôle, cet inspecteur belge avec ses bretelles bedonnantes et son accent bruxellois. A la petite salle et ses cinq rangées de fauteuils, il explique qu'en une heure va se nouer ici un drame qui débouchera sur la désignation d'un coupable. Car *Theatral suspects* est une pièce enquête, construite au gré de l'imagination des comédiens qui se plient à tous les exercices de style propres au théâtre d'improvisation.

Avant d'entrer dans la salle, un policier portant brassard orange a pris les « dépositions » de tous les spectateurs qui ont inscrit le nom d'une victime et une arme du crime imaginaires. Collectés dans une grande boîte, ces petits papiers tirés au hasard tout au long du spectacle nourriront l'inventivité des comédiens.

Introduit et arbitré par l'hilarant inspecteur Van der Light et mis en musique par Lionel Van der Sing, trois comédiens apparaissent sur un décor de toile reproduisant les graduations de taille des interrogatoires de police. Commence une série de petits sketches qui sont autant d'exercices de composition : changer la tournure d'une phrase à chaque coup de sifflet ; switcher d'un scénario de thriller à une série pour ados en poursuivant la même conversation ; chansons improvisées autour du mot « hashtag », Cluedo où le comédien suspect doit deviner des mots-secrets grâce au jeu des autres comédiens.

Du rire, de la communion entre la salle et les comédiens, de la spontanéité, on passe un bien bon moment à cette enquête. Mais l'improvisation est un pari, une alchimie unique qui catalyse plus ou moins, bien selon les jours, le public, les exercices

et la forme des comédiens et peut accoucher de longueurs ou d'instant précieux et poétiques. Les comédiens s'y plongent en tout cas avec délectation. Dans la salle, les bravos furent totalement improvisés.

**Stéphane Bardinet**

☐ Jusqu'à fin mai, le jeudis à 20h30, théâtre de 10 heures, 36 boulevard de Clichy, 01 46 06 10 17, [theatrededixheures.fr](http://theatrededixheures.fr)



## De scènes de ménage en éclats de rire

*Un couple presque parfait, une comédie truculente au Funambule théâtre.*

**L**a ravissante Sophie hésite, côté penderie, entre robe et... robe, tandis que Jean-Jean noue sa cravate. Mais son portable sonne. «*Allo, Jeanne ? Tu veux que je la quitte ce soir ? Oui, je vais lui dire avant le spectacle !*», susurre le jeune homme. Le ton du *Couple presque parfait* est ainsi donné, qui va, au rythme soutenu de textes anciens et contemporains judicieusement compilés (Courteline, Feydeau, Tardieu, Ribes, de Flers, Obaldia), évoquer tout ce qui peut arriver en cas d'infidélité, de passion trop débordante ou d'amour crédule.

Il y a ce petit matin à 3 h où Jean-Jean, tout enamouré, fait irruption dans l'appartement de son aimée où il prétend s'installer. Mais elle, elle refuse de «*s'emmerder avec un mec qui baille dans son canapé*». Surtout quand il y a déjà un homme nu dans son lit ! Dans la salle les rires redoublent.

Mais voici Sophie, un peu plus tard, insistant auprès de Jean-Jean afin qu'il dise un «*bravo*» poli à sa belle-sœur qui, après quinze ans d'attente, vient enfin de jouer *Phèdre* à la Comédie Française. Mais lui il s'y refuse, il se souvient trop bien de leur déjeuner de mariage où elle leur a pourri la vie ! Il essaie de marchander son soutien.

David Bottet, qui co-signe la mise en scène avec Anne-Jacqueline Bousch, forme un pétillant tandem avec Mathilde Bourbin. Leur connivence fonctionne à merveille, déclenchant les rires du public attentif aux mots, aux performances des comédiens.

**Jacqueline Gamblin**

□ Jusqu'au 3 mai, du jeudi au samedi à 20h,  
le dimanche à 16h, 53, rue des Saules,  
01 42 23 88 83.